

Antibourgeois

La Chinoise

Jean-Luc Godard



Lundi 2 novembre 2015 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1967, Coul., 96', 35 mm, fr

Interprétation: Anne Wiazemsky, Jean-Pierre Léaud, Juliet Berto, Michel Semeniako

La Chinoise selon Arnaud Héé

En 1967, Jean-Luc Godard, 37 ans, a rencontré une jeune femme deux fois moins âgée que lui: Anne Wiazemsky [...]. Cette indigène de l'Ouest parisien entame des études de philosophie dans l'explosive université de Nanterre. Ce grand ensemble du savoir côtoie les grands ensembles d'habitations ouvrières et autres bidonvilles. On le sait, ici fermente ce qui deviendra Mai 68. Un an auparavant, agitation et contestation sont déjà constantes, animées principalement par deux groupes gauchistes: les anarchistes, dont Daniel Cohn-Bendit est déjà un des meneurs, et les marxistes-léninistes – c'est ainsi que se font appeler les pro-chinois, maoïstes rejetant le communisme soviétique, dénonçant son révisionnisme. Ce lieu et ce milieu que découvre Godard deviennent rapidement un objet de fascination: il les fréquente, accompagnant régulièrement Anne Wiazemsky à la faculté en automobile. Cet endroit périphérique, où étudiants et milieux populaires se croisent, est en quelque sorte le prolongement logique de deux films-enquêtes – que l'on désigne souvent par «veine sociologique» – que vient de signer le cinéaste, témoinnant de ce goût du présent: *Masculin féminin* (avec cet intertitre célèbre et percutant: «les

enfants de Marx et de Coca-Cola») et *Deux ou trois choses que je sais d'elle*. Deux films né suite à la lecture d'articles de presse [...].

Pour *La Chinoise*, «l'enquête» incombe à Anne Wiazemsky elle-même, à qui le cinéaste demande de fournir une sorte de rapport sur la vie universitaire à Nanterre. Si elle fréquente davantage les anarchistes, Godard se penche finalement sur les maoïstes. En grand rhétoricien et dialecticien, son projet initial fut de mettre en présence et de faire dialoguer les trois «familles» gauchistes: anarchistes, pro-chinois et pro-soviétiques. Ce qui fut impossible, les uns passant aux yeux des autres pour des réactionnaires, des révisionnistes, des capitulars, des fascistes.

Ces mots de Véronique (Anne Wiazemsky) viennent clore le film: «c'est de la fiction, mais ça m'a rapproché du réel», puis elle annonce «les timides premiers pas d'une très longue marche [...]». Il peut sembler saugrenu, dans un film si déconstruit, multipliant les effets de distanciation, de souligner sa dimension documentaire, sa très grande prise avec le réel. S'il ne s'agit pas encore de faire politiquement du cinéma politique, comme ce sera le cas avec le groupe Dziga Vertov, *La Chinoise* pousse cependant plus loin qu'auparavant l'adage selon lequel chaque film est le documentaire de son tournage; le premier intertitre étant: «un film en train de se faire.» Lorsque sur un tableau noir de grands noms de la culture sont effacés

un à un par Guillaume, il finit par n'en rester plus qu'un, au centre: Brecht. Cette distanciation brechtienne parcourt l'ensemble du métrage: le renversement du dispositif de filmage dévoilant Raoul Coutard derrière sa caméra, le rythme déjà déconstruit d'un récit entrecoupé d'entretiens parfois frontaux avec chacun des protagonistes, où l'on reconnaît hors champ, en sourdine et étouffée, la voix de Godard, en position d'interviewer.[...]

Ce qui est plus intrigant et impressionnant concernant ce film et Godard lui-même [...] c'est l'aspect extrêmement déceptif et désillusionné, mais non moqueur ou narquois, du regard posé sur ces jeunes révolutionnaires. *La Chinoise* porterait ainsi l'émergence de l'agitation gauchiste préalable aux événements de Mai 68, mais surtout la gueule de bois postérieure à ce mouvement. Cette désillusion gauchiste passe par les mots et les situations. Les protagonistes portent des contradictions entre leurs agissements et leur être. Yvonne, fille de la campagne un peu simplette, ne comprend guère le jargon dialecticien que l'on déclame en ce lieu; si elle n'est pas isolée du groupe, elle se trouve parfois cantonnée à des travaux subalternes, comme faire la cuisine ou servir le thé. Cette cuisine est globalement davantage fréquentée par la gente féminine. Le soir venu, Véronique et Guillaume conversent régulièrement, confortablement installés dans des fauteuils en velours, buvant le café dans un service en porcelaine tout ce qu'il y a de plus bourgeois. Dans cet appartement, les habitus des uns et des autres ainsi que la stratigraphie sociale ressurgissent cruellement; l'utopie égalitariste au sein de cette commune populaire miniature est des plus fragiles.[...]

Ce constat d'échec passe également par l'isolement vis-à-vis du réel, le film introduit des stratégies de mise en espace très parlantes en

ce sens. Cela tient d'abord à ce huis clos dans lequel les personnages, prétendant agir sur et dans la réalité, évoluent dans un isolement comparable à une insularité. Témoignant surtout du malaise d'une jeunesse qui va chercher ses idéaux à des milliers de kilomètres, ce communisme chinois est surtout montré tel un socialisme hors-sol, ayant peu de chance de s'enraciner en France et en Occident. C'est aussi la caméra et l'un de ses mouvements qui font office de sentence; un travelling récurrent depuis l'extérieur – le balcon – de l'appartement, glissant le long des fenêtres et des murs. Depuis ce point de vue, on perçoit les jeunes gens qui discutent, se disputent, débattent, mais le son de la rue entre en concurrence, couvre même celui des échanges et des conférences. Dans cette mise en tension du dedans et du dehors, du théâtre de la révolution et de l'épreuve du réel, on sent bien que la réalité met à mal le discours. Lors de l'entretien avec Francis Jeanson, on retrouve cette même tension dedans/dehors. Pendant que le philosophe dévoile l'aporie du raisonnement de Véronique («À quoi ça sert de tuer des gens si tu ne sais pas ce que tu feras après. Vous savez seulement que le système actuel vous est odieux et que vous êtes terriblement impatient d'en finir avec lui»), depuis la fenêtre du train défile le réel, un paysage banal, quelques gares du Bassin Parisien. Mais que ceux qui voudraient agir sur la réalité, y faire de «l'action culturelle», semblent loin de celle-ci, presque autant que la Chine ou le Vietnam de cet appartement. [...]

Arnaud Hée, «La Chinoise», www.critikat.com

**Fiche filmique proposée
par Pietro Guarato**



Prochain film du Ciné-club:

***Le charme discret de la bourgeoisie*, Luis Buñuel, 1972**

9 novembre à 20h, Auditorium Arditi